



Mangeur d'âmes

Francis Denis

Je leur ai demandé de refermer la porte à clef.

Cela me protège du dehors et de tous ceux qui rôdent alentour.

J'aime ces murs capitonnés de blanc qui réduisent les distances à néant et me procurent un sentiment de paix intérieure. Je suis le maître de cet univers aseptisé. Je sais qu'à l'extérieur les mouches s'agglutinent, butineuses d'excréments, porteuses de tous les dangers. Elles tentent de s'infiltrer, pressées de venir se coller à mes paupières.

Je les ai prévenus et ils ont fait le nécessaire. Ils en ont fait une sorte de bouillie noire et sanguinolente, pendue aux plafonds des couloirs. Que personne n'y touche ! Ni du bout du doigt, ni dans le creux de la langue, les baisers sont parfois mortels.

Certains me jalouent, ne comprennent pas que chacune de mes demandes puisse être exaucée sur-le-champ. Ils ignorent tout de mes facultés à prévenir le mal.

Je suis devenu une icône indispensable, la réponse à toutes leurs craintes, leur gourou, leur providence.

Lorsqu'ils pénètrent dans ma chambre, je les sens quelque peu inquiets, toujours sur la réserve, impressionnés sans doute, tout petits et pâlots dans leurs blouses blanches.

Je sais qu'ils me craignent et me vénèrent à la fois.

Je pardonne volontiers leur désarroi, ce ne sont que de pauvres humains qui se brûlent à la lumière de mon aura.

La sagesse acquise au cours de mes vies précédentes me permet la compréhension et l'indulgence.

Les moindres vibrations, déplacements d'air, respirations retenues, résonnent en moi comme si je m'imprégnais de l'atmosphère ambiante, des pensées sournoises et des gestes maladroits. Je gobe leurs effluves : les trop-pleins de sentiments, les

élans de sympathie, les accès de fièvre, les poussées de haine, la rancœur et l'amour, leurs désirs refoulés.

Ma connaissance des hommes est sans limite. C'est elle qui m'a amené à prendre en main leur destinée et à les guider, pour certains, vers la rédemption.

Je me souviens de la valse lente des corps crucifiés, des ventres ouverts et des langues pendantes. Les chairs à l'odeur de sang chaud qui frémissaient encore, les derniers cris étouffés par la remontée de la bile rougie, les yeux remplis de larmes implorant le pardon.

J'œuvrais de la sorte en toute humilité pour le bien-être de l'Humanité, n'espérant rien en retour, travailleur de l'ombre, sauveur d'âmes.

Et je nettoyait leurs corps comme je nettoyait leurs âmes, raclant la peau et les os pour en faire une cathédrale de lumière, ma cathédrale, l'œuvre de ma vie, mon billet pour l'éternité, mon passage vers l'au-delà.

Leurs mains en guirlandes entre scalps et crochets, extase de la création, atteinte de la perfection, l'approche du divin, le goût du calice...

Je crois me souvenir. Ils m'ont bien attaché à ma demande. Afin de me protéger de moi-même, du dehors et de tous ceux qui rôdent alentour.

Les mouches finiront par passer.

J'ai hâte de les gober.

Demain, ils viennent me chercher.

J'aurais droit à ma dernière cigarette, à un siège royal pour une célébration toute en lumière.